

Marcel Pagnol (1895-1974)

Ecrivain français, mort d'un cancer.

Prétendre chercher de la morbidité ou de la négativité dans cette œuvre ensoleillée où la bonne humeur, la bonne volonté, le bon sens, finissent toujours par triompher et désarment les situations potentiellement les plus dramatiques, cela peut paraître insensé. Et sa vie privée n'en apportera pas plus : Pagnol laisse le souvenir d'un homme jovial, très entouré, qui a fort bien géré sa gloire littéraire et cinématographique, et même ses conquêtes féminines. Ses derniers mots auraient toutefois été, à l'attention de son épouse : « Jacqueline, on ne peut pas tout réussir. » On pourrait l'évacuer en remarquant que 79 ans...

Et pourtant il y a des choses intéressantes dans *César*, la troisième pièce (plus précisément un scénario de film) de la fameuse trilogie marseillaise. Au passage, il a raconté comment l'inspiration lui en est venue. L'œuvre était commandée et programmée, mais il n'arrivait pas à avancer. Il n'avait pas la moindre idée de comment réunir Marius et Fanny. Il fallait faire mourir Panisse, mais après ? Il rendit un jour visite à une très vieille dame, susceptible de lui fournir des meubles pour un tout autre tournage. Or, elle avait adoré *Marius* et *Fanny*. Elle lui demanda de la raconter, cette suite. Elle ne pensait pas vivre assez longtemps pour la voir, la première étant prévue pour six mois plus tard. Pagnol décida d'improviser n'importe comment, de raconter ce qui lui passait par la tête, à la grande joie et aux commentaires passionnés de son auditrice. On peut même soupçonner qu'elle lui a suggéré quelques ficelles, ce que sa fierté d'auteur lui interdisait d'admettre. A la fin, il se rendit compte que sa pièce était pratiquement écrite. Une semaine plus tard, il apprit la mort de la vieille dame.

L'instant fatal

Une réplique de *César* :

Tante Claudine – Mon pauvre mari, moi, ça s'est passé d'une façon étrange. Une nuit, il me réveille. C'était le premier chant du coq. Il avait la figure un peu rouge, et la main sur la poitrine, il me fait : « Claudine, qu'est-ce que tu me dirais si je mourais d'un seul coup ? » Moi, à moitié endormie, je lui fais : « Ca prouverait que tu n'es pas malin. » Et alors il me fait : « Eh bien, par conséquent, je ne suis pas malin. » Et toc ! Il est mort.

Funérailles

Encore *César*, à l'enterrement de Panisse :

Un Monsieur. – Dites donc, je crois qu'on peut mettre son chapeau. Moi, avec ce soleil, je n'en peux plus.

L'autre Monsieur. – Personne ne s'est couvert encore...

Un Monsieur. – Il faut bien que quelqu'un commence.

On commence à se couvrir, et puis :

Le petit Monsieur. – Ca, c'est curieux, par exemple...

Son voisin. – Qu'est-ce qu'il y a ?

Le petit monsieur. – Je me suis trompé de chapeau.

Et les histoires de chapeaux occupent une trentaine de répliques. A la fin, César aussi met son chapeau, qui n'est pas le sien puisque c'est le sien que le Monsieur a pris

par erreur, qui donc ne lui va pas. Mais il le fait sur l'injonction du docteur, qui ne souhaite pas intervenir pour une insolation.

César – Tu me l'ordonnes ? Bon. (*Il met sur sa tête le petit chapeau et tout le cortège éclate de rire*). Si le pauvre Honoré nous voit, il doit rigoler plus que nous !

Deux répliques de *Les marchands de gloire*¹, sa première pièce (1924) :

Bernadac – Il est déraisonnable de comparer le cercueil d'un héros sur un affût de canon à une voiture de cirque !

Un acte et quelques péripéties plus loin :

Berlureau – La première qualité d'un héros, c'est d'être mort et enterré. Et enterré plutôt deux fois qu'une.

Dans *Manon des sources*², au début, le Papet et Ugolin parlent des bénéfices de leur nouvelle plantation d'œillets.

- C'est surtout les fêtes qui rapportent, dit Ugolin. La Noël, c'est le meilleur... Et puis le Mardi Gras, et puis Pâques... Pâques, c'est très bon !

- Et les Morts ? demanda Pamphile, ça rapporte, les Morts ?

- Pas mal... Les Morts, c'est pas mauvais ! Ça rapporte bien !

- Ca dépend des morts, dit Casimir. Il y en a qui vous laissent un gros héritage ; il y en a d'autres, des fois, qui viennent vous tirer par les pieds... »

¹ Œuvres complètes, I, *Théâtre*, de Fallois, Paris, 1995.

² De Fallois, Paris, 1988.